fet, & qu'il faut nécessairement le tourner vers les grands principes dont l'oubli ou l'abjuration ont consommé l'aveuglement d'une multitude égarée. La chose ne sera pas d'un succès facile. Une nation devenue impie par haine contre le Christianisme, est dans un cas tout différent que des hordes de Sauvages qui ne l'ont jamais connu. Ceux ci prétent des oreilles dociles aux missionnaires qui leur portent des paroles de lumière & de salut; tandis que les autres s'irritent & contre le secours & contre celui qui le leur apporte; & l'on peut bien dire avec le Prince des Apôtres, que le bonheur de recevoir la vraie Foi a été un malheur pour eux (a). Ce sera, si le Seigneur bénit les efforts de ses ministres, la merveille d'une seconde génération, comme dit le Maître des nations (b). Car cette subversion du peuple François n'est pas l'effet d'une cause subite & momentanée; depuis long tems elle est préparée par l'oubli & le mépris des leçons & des œuvres chrétiennes. „ En considérant, dit „ l'auteur de cette Lettre, quel étoit l'état „ de la Religion en France avant cette époque fatale, pouvons-nous juger qu'elle y fût „ véritablement connue? Je ne parle point „ seulement des ravages que l'incrédulité avoit „ faits dans ce malheureux royaume; ils n'é-

Reflex.
analogues, 15
Juin
1782, p.
239. —
15 Mai
1786, p.
90. — 15
Août
1793, p.
588.

(a) *Melius erat illis non agnoscere viam justitiæ, quàm post agnitionem retrorsùm converti ab eo, quod illis traditum est, sancto mandato. 2. Pet. 2.*

(b) *Quos iterùm parturiò, donec formetur Christus in vobis. Galat. 4.*